

## FLORILÈGE DE TÉMOIGNAGES

### LES *DIALOGUES D'HISTOIRE ANCIENNE* (*DHA*) FÊTENT LEUR CINQUANTENAIRE

Une histoire de cinquante ans offre la possibilité de se retourner sur les décennies précédentes qui ont forgé un tempérament et donné corps à une revue qui d'emblée s'est voulue le miroir réfléchissant d'une production scientifique dont la diversification thématique des textes et des chroniques publiés s'est accrue depuis un demi-siècle. Ces années ont permis de rester fidèle à l'initiative des fondateurs, Monique Clavel-Lévêque et Pierre Lévêque, en ouvrant les pages de la revue à des auteurs multiples et variés, aux origines nationales, culturelles et thématiques dépassant les frontières politiques, idéologiques et disciplinaires en favorisant la circulation des idées et des hommes qui se retrouvaient certes dans la revue mais qui pouvaient et peuvent toujours se rencontrer dans les colloques et les projets qui ont été parfois des vecteurs de la circulation des hommes et des idées.

Si les générations scientifiques durent plus longtemps que celles que les démographes définissent traditionnellement en classant les individus selon leur âge, leur contemporanéité culturelle qui les amènent à partager des pratiques et des représentations communes, trois générations cohabitent aujourd'hui au sein des *DHA*. Celle des fondateurs, toujours présente, en la personne de Monique Clavel-Lévêque qui nous rappelle le contexte de la fondation de la revue en écho aux enjeux scientifiques, mais aussi politiques, sociaux et culturels des années post 68. Son témoignage et celui de Luigi Capogrossi Colognesi montrent combien lancer de nouvelles pistes scientifiques dans les études classiques alors que des revues et des personnalités de premier rang occupent le devant de la scène fut une gageure relevée avec succès dès

le début. Patrick Leroux rappelle que, ne partageant pas certaines des options de la revue, il n'en fut pas moins intéressé par cet espace de dialogues, de confrontation méthodologique et épistémologique qui ira grandissant avec les années sous la houlette de Pierre Lévêque, puis de Jacques Annequin et de votre serviteur en ce moment. La scansion chronologique des numéros et de leurs contenus par Ricardo Martínez Lacy, auquel il faudrait joindre le volume spécial, en 1994, que réalisa Jordi Cortadella Morral sur les études et leurs thématiques publiées de 1974 à 1994 dans les *DHA* – pour les vingt ans donc –, ainsi que le rappel, par le groupe madrilène du CSIC où se mêlent deuxième et troisième générations, de l'évolution des thèmes et des inflexions scientifiques, permet de mieux appréhender l'histoire d'une revue qui sans jamais renier ses origines et ses objectifs ouvre ses portes aux nouvelles générations – la troisième – qui y trouve déjà ses habitudes alors que pointent ceux de la quatrième génération de chercheurs. Cette cohabitation de plusieurs générations répond au souhait initial des fondateurs d'ouvrir la revue à ceux qui, débutant dans le monde scientifique, ont souvent du mal à pénétrer les arcanes des revues ou des maisons d'édition scientifique. Les *DHA*, comme l'accès aux éditions universitaires de Besançon à travers ses Annales (*ALUB*), ont ainsi représenté un horizon d'attente où les lecteurs comme les rédacteurs savaient qu'ils trouveraient des études le plus souvent vraiment originales, défrichant de nouveaux champs de recherche en offrant des approches heuristiques qui croisaient plusieurs disciplines elles-mêmes en révolution.

Les 32 contributeurs des 28 contributions rassemblées dans ce premier numéro de 2024 expriment un retour d'expérience scientifique et personnelle en tant qu'auteurs et lecteurs des *DHA*. Des plus anciens aux plus jeunes, ils ont bien voulu partager avec leurs homologues d'aujourd'hui ce sentiment d'appartenance à un état d'esprit d'ouverture intellectuelle que les *DHA* souhaitent maintenir vivant et actif.

Antonio GONZALES, université de Bourgogne Franche-Comté, France – ISTA UR 4011

#### RETOUR SUR LES ORIGINES

L'aventure n'allait pas alors de soi de lancer une nouvelle revue d'histoire consacrée à l'Antiquité, dans un paysage qui comptait déjà plusieurs entités vénérables et dûment reconnues. D'autant que l'entreprise visait aussi à promouvoir, tant par sa ligne éditoriale que par sa stratégie scientifique, une plus large ouverture à la fois à la diversité des champs du savoir et aux pratiques de recherche, dans un milieu encore réticent à répondre autrement aux exigences croissantes, nées notamment des contestations et questionnements « soixante-huitards ».

La naissance des *Dialogues d'histoire ancienne*, avec son clin d'œil marqué aux *Dialoghi di archeologia* nés 7 ans auparavant, s'inscrit ainsi clairement dans une dynamique collective soucieuse d'enregistrer l'existence d'un appel au renouvellement et d'apporter des réponses à une demande scientifique élargie. Cette dynamique, qui s'est nourrie au niveau international dans les contacts noués notamment lors des grands colloques de Tarente, où des chercheurs européens – d'Etorre Lepore, Giuseppe Nenci, Robert Etienne, Claude Mossé à Jan Bouzek et Aleksandra Wąsowicz – se retrouvaient sans frontière, s'est prolongée dans les premiers colloques, d'histoire sociale puis de l'esclavage, à Besançon et ailleurs en Europe, de la Pologne à l'Italie. C'est cet élan qu'a voulu concrétiser, le jour précis qu'affiche l'éditorial du premier numéro, la création des *DHA*. Au lendemain d'une élection présidentielle qui venait de doucher bien des espoirs, nous avons souhaité, Pierre et moi-même, lancer un mouvement pour inscrire la recherche française en histoire de l'Antiquité dans une indispensable rupture épistémologique, méthodologique, culturelle et médiatique.

D'autant que, la création d'un lieu et d'un outil de réflexion critique était déjà apparue cruciale à un groupe de chercheurs et amis à la suite d'une mémorable réunion où, parmi les champs d'investigation qui avaient été avancés pour tenter d'ouvrir, de renouveler et de stimuler les approches classiquement mises en œuvre, le débat entre spécialistes avait amené certains à dénoncer, avec une réelle violence, le recours à l'anthropologie, perçue comme le pôle emblématique d'une inutile et dangereuse hétérodoxie. Devant le mur d'incompréhension alors dressé, le projet d'un autre espace d'échanges cheminait, l'actualité de ce mois de mai 1974 a imposé l'urgence de le concrétiser en réalisant, dans une aventure à dimensions scientifiques et humaines, une revue ouverte sur les champs de recherche en mouvement et libérée des freins trop étroitement disciplinaires.

La volonté de donner à voir les orientations transformatrices dans les contacts avec les lecteurs est allée jusqu'à casser les normes de présentation par un nouveau format et une première de couverture colorée – réelle innovation pour une revue dédiée à l'Antiquité – dont le langage iconique, un brin provocateur par rapport à la neutralité graphique régnante, revendiquait la nécessité de produire et de diffuser la recherche autrement.

C'est ce que devaient symboliser aussi la mise en forme, avec les discussions et dialogues qui, prolongeant directement certains articles, étaient à même d'accueillir les indispensables confrontations d'approches ou de points de vue, et de proposer,

quasiment en direct, une recherche en actes aux lecteurs. L'objectif était ambitieux, présent dans les premières livraisons de la revue, mais il n'a pas résisté aux difficultés et exigences éditoriales pour tenir les délais de livraison, notamment à partir de la reconnaissance des *Dialogues* par le CNRS en 1981.

Il faut dire d'emblée que l'émergence de la revue dans le champ scientifique a été, dès l'origine, indissociable de la dynamique du Centre d'histoire ancienne jalonnée par plusieurs facteurs déterminants. D'abord, la réception internationale des premiers colloques, notamment du Girea, le Groupe international de recherche sur l'esclavage antique dont les chercheurs de Besançon comptaient parmi les fondateurs. Puis, très vite, les contacts avec le CNRS, qui ont assuré la création progressive des unités de recherche associées – sur l'esclavage, les paysages et les méthodes nouvelles en sciences humaines – qui ont matérialisé les avancées dues à une transdisciplinarité intégrée qu'expriment, entre autres, les chroniques. Née d'abord sous une acception généraliste, la chronique s'est démultipliée quand, à partir de 1994, trois chroniques spécialisées s'autonomisent, sur l'esclavage, les paysages et cadastres et les amphores, dont deux sont toujours actives sur les six qui existent aujourd'hui, signant le déploiement continu des recherches.

Les *DHA*, qui ont démarré avec une parution annuelle, ont dû passer à un rythme plus conforme au développement de la recherche et à l'attractivité de la revue qui sort dès ses 15 ans, en 1989, 2 numéros par an, très régulièrement, ce qui prévaut encore, et auxquels sont venus s'ajouter, à partir de 2005, les volumes de Suppléments.

Un demi-siècle plus tard, l'aventure que nous avons commencé avec Pierre dans un enthousiasme où se mêlaient travail scientifique, confiance et amitié, me semble avoir répondu à l'essentiel des attentes et exigences initiales que nous avons cru pouvoir formuler.

Monique CLAVEL-LÉVÊQUE, professeur émérite, université de Bourgogne Franche-Comté, France –  
ISTA UR 4011

*DIALOGUES D'HISTOIRE ANCIENNE* HA CUMPLIDO LOS PROPÓSITOS DE REGISTRAR EL RENOVAMIENTO DE LA HISTORIA ANTIGUA

La revista *Dialogues d'histoire ancienne*, publicada por la Universidad de Franco Condado está por cumplir cincuenta años.

En la editorial de su primer volumen (1974) se dice que la idea de lanzar una revista nueva sobre la antigüedad nació en un grupo de amigos. En seguida se plantea una posición: